

## → L'avenir du livre de jeunesse

Synthèse du colloque organisé par le CNLJ-La Joie par les livres en partenariat avec l'Association française de recherche sur les livres et les objets culturels de l'enfance (Afreloce) le 26 novembre 2009 à la Bibliothèque nationale de France.

Cette synthèse suivra le fil de la journée : sa première partie, en hommage à l'intervention de Jean-Yves Mollier pourrait s'appeler « le Ciel étoilé ».

Où se trouve l'avenir du livre de jeunesse ? On le cherche, on le traque jusque dans les tours de la Bibliothèque nationale de France ; dans ses amphithéâtres. Autrefois, il y a longtemps, au temps du vieux-vieux temps, le livre de jeunesse portait une petite jupe, des socquettes blanches, des cheveux blonds. On le retrouvait jusque dans les magasins improbables du Centre de la France, entre les boîtes de cachou Lajaunie et l'eau de Jouvence de l'abbé Souris. Autant dire qu'il n'avait pas d'avenir.

Le vieux-vieux temps, celui dont parlait Vialatte entre nostalgie et ironie, n'est plus. Le livre de jeunesse peut donc de nouveau exister.

Pourtant, nous dit Jean-Yves Mollier, son existence ne date pas d'hier ; ni même d'avant-hier : il remonterait à la plus haute antiquité, et sûrement même de la Comtesse de Ségur : il existe tellement bien que, pronostique / espère (toujours) Jean-Yves Mollier, un jour viendra où un Prix Nobel pourrait être décerné à un auteur de jeunesse. Car l'édition pour la jeunesse tend à se rapprocher de l'édition pour adultes, dans les thèmes abordés, où plus rien (ou presque) n'est interdit, dans la structure même des maisons d'édition : aujourd'hui, nous assure Claude Combet, celles-ci sont matures, sans doute victimes de leur succès économique et, pour le coup, en découvrent tous les travers : la surproduction, la concentration, l'industrialisation : ces travers ne portent-ils pas en germe la fin de la spécificité du livre de jeunesse : l'innovation, le lien avec les librairies et les bibliothèques ?

Or, l'édition pour la jeunesse se porte bien : elle innove, on l'a vu, elle invente, elle crée. Mais elle continue à évoluer : jusqu'où ira-t-elle ?

Cécile Boulaire a exploré les frontières entre ce qu'est déjà aujourd'hui le livre de jeunesse : un livre, un livre-objet, un livre-jouet, un livre-CD, un livre-DVD, un pop-up. Sans que nous y prenions garde, cet univers de livres composites où les créateurs ne se sentent pas bridés, les éditeurs pas corsetés, est

entré dans nos habitudes d'acquisition, et – peut-on appeler cela lecture ? – en tout cas d'usage pour les enfants. Cette agilité à passer d'un objet-livre sur ce livre-objet, parfois étrange, peut nous rassurer sur ce que le passage au numérique pourrait faire advenir. Car les enfants de trois à six ans, qui ont été l'objet d'une expérimentation *in vivo* par Bérénice Waty, nous révèlent de bien curieuses surprises : les livres sont des objets ; dès lors qu'ils deviendront virtuels, le seront-ils encore ? Ils émancipent, permettent l'évasion, le repos. Le livre se raconte, il permet la relation. Mais c'est un médium comme un autre, concurrencé, comme le soulignait aussi Cécile Boulaire, par d'autres pratiques. Pour reprendre ce dont nous faisait part Olivier Donnat – chercheur au Département des études, de la prospective et des statistiques (DEPS) du ministère de la Culture – au cours de la restitution qu'il a eu l'amabilité de faire, à l'ENSSIB, de l'enquête sur les « pratiques culturelles des Français à l'heure du numérique », ce qu'on constate, c'est la lente érosion de la lecture de livres (mais pas forcément de ce qu'on lit sur l'écran d'ordinateur). Et ce, bien avant l'arrivée de l'Internet ; les pratiques sont cumulatives : on lit, on écoute, tout en même temps, et c'est aussi ce que confirme Thomas Chaimbault et sa célèbre Génération C (Click, coopération, création).

Alors, le livre concurrencé ? Ou le livre distancé ? Au rebours, Matthieu Letourneux nous supplie de ne pas désespérer. La fragmentation des textes, l'effet de série, présents depuis longtemps, entraînent une cosmologie qui devient individuelle et collective, locale et universelle. Le lecteur, intervenant, s'identifiant, fétichisant tout ou partie des personnages, devient auteur interactif et, par ce jeu, fait une sorte de va-et-vient entre l'écrit et l'image. Cette interactivité, présente aujourd'hui sur ces fameux réseaux sociaux, inscrit les jeunes lecteurs dans des communautés : ils sont là, les futurs lecteurs, sans doute.

Au fond, et c'est ce que semble indiquer Pascal Ruffenach, directeur de Bayard Jeunesse, Martin Zeller, des éditions Dupuis, et Jean-Charles Fitoussi, de Smartnovel, les éditeurs ne se cherchent pas : ils connaissent leurs métiers, ils savent bien qu'ils doivent valider les contenus. Mais ce qu'ils cherchent, en fait, c'est à joindre ces jeunes lecteurs : on perçoit bien ici combien les anticipations avancent dans le brouillard. Si, pour l'édition pour adultes, (c'est, pour le moins, l'hypothèse fortement argumentée de François Gêze) les horizons semblent s'éclaircir, si le romanesque pour enfants peut trouver une première approche sur Iphone,

